

La nouvelle orthographe enfin prise au pied de la lettre

- Un quart de siècle après sa naissance, l'orthographe rectifiée entre dans les manuels scolaires de France.
- Là-bas, comme ici, des défenseurs de la langue de Molière crient au sacrilège et au nivellement de l'enseignement par le bas.

C'est une grosse blague ! » « Je trouve ça horrible ! Ça me pique les yeux ! » « Y a que moi que ça choque, cette réforme de bouseux ? » « Le langage kikoo devient réel ! » « Ils ont péti un câble avec leur histoire. » « La cadémi française otorise lecriture en rébu. » Décidément, sur Twitter et les autres réseaux sociaux, la réforme de l'orthographe est en train de bouleverser de nombreux amoureux de la langue française. Ils ne décolèrent pas en lisant des graphies telles que *ognon*, *nénufar*, *portemonnaie* ou encore *weekend*. On a même eu vent de mines graves et de crises aiguës car l'accent circonflexe disparaît sur certains mots comme *sen-trainer* ou *maitre*.

Cette vague de protestation a de quoi surprendre par son anachronisme. En effet, en Belgique, la Communauté française recommande la nouvelle orthographe depuis... 1998, avec une piqûre de rappel en 2008. Et, en France, « c'est en 1990 que le Conseil supérieur de la langue française a adopté des rectifications de l'orthographe, approuvées par l'Académie française », comme le rappelle le cabinet de Najat Vallaud-Belkacem, ministre française de l'Éducation nationale. Alors pourquoi une telle agitation, 26 ans plus tard ?

Comme en général avec la langue française, c'est à la fois très simple et très compliqué à comprendre. En France, depuis plus d'un quart de siècle, la nou-

velle orthographe suscite des débats enflammés entre ses détracteurs criant au nivellement par le bas – voire à l'assassinat de la langue – et ses défenseurs prêchant pour une simplification, notamment pour maintenir et renforcer le rayonnement du français à travers le monde. C'est dire si les pouvoirs publics français, classe politique en tête, ont longtemps été réticents à se montrer proactifs en la matière, singulièrement en terrain scolaire. Il a fallu attendre 2008 pour que Xavier Darcos, alors ministre de l'Éducation nationale, invite les professeurs de français à « tenir compte des rectifications de l'orthographe ».

Ce ne fut manifestement pas assez clair pour les éditeurs de manuels scolaires... Mais une

« Nos manuels scolaires feront une référence plus explicite à l'orthographe réformée »

SYLVIE MARCÉ, ÉDITIONS BELIN, PARIS

majorité d'entre eux a tout récemment décidé d'avancer : dès la rentrée de septembre prochain, ils commercialiseront des manuels avec orthographe recti-

fiée, à destination des élèves du primaire et du collège, des classes allant du CP (équivalent de notre 1^{re} primaire) à la 3^e (notre 3^e secondaire). Ce mouvement du monde de l'édition française fait suite au dernier Bulletin officiel (« BO ») de l'Éducation nationale, publié le 5 novembre dernier. Cette « bible », qui indique aux professeurs le programme à suivre, indique clairement que « l'enseignement de l'orthographe a pour référence les rectifications orthographiques publiées par le Journal officiel de la République française le 6 décembre 1990 ». Plus clair, « tu meurs », comme disent les cancre.

« C'est une décision privée, souligne Elina Cuaz, en charge du département primaire chez l'éditeur Bordas, à Paris. Nous savions depuis cet été que les experts en charge des programmes scolaires allaient recommander l'enseignement de la nouvelle orthographe. Nous nous sommes concertés en interne et nous avons décidé d'intégrer cette rectification dans une trentaine de nos manuels qui sortiront de presse à temps pour la rentrée. » D'autres maisons d'édition spécialisées, comme Hatier ou Belin suivent la même logique. « Depuis au moins une dizaine d'années, des manuels scolaires du primaire intégraient déjà cette nouvelle orthographe, explique ainsi Sylvie Marcé, présidente de Belin. Ce qui est nouveau, c'est une référence plus explicite à

cette orthographe réformée. » Entendez un macaron en couverture et une explication à l'intérieur de l'ouvrage.

En Belgique, les grands éditeurs se montrent très frileux à l'idée d'adapter leurs manuels scolaires, malgré trois recommandations de trois ministres successifs. « Nous avons essayé, mais une partie de nos livres a fini au pilon car les réseaux d'enseignement appliquent chacun leurs propres règles, explique Michel Roiseux, président de la section scolaire de l'Association des éditeurs belges (Adeb). L'officiel suit la nouvelle orthographe, tandis que la moitié des écoles du libre se réfère encore à l'ancienne. Pour nous qui devons nous partager un si petit marché, il est économiquement périlleux de nous lancer, tant que le pouvoir

politique adresse des recommandations et ne prend pas de décision. »

La donne pourrait bientôt changer. Fin avril, dans son vaste chantier du Pacte d'excellence et de la réforme du programme de français, Joëlle Milquet, ministre francophone de l'Éducation, prévoit un grand débat entre acteurs concernés sur l'enseignement de la grammaire, du lexique et de l'orthographe. « La question de la réforme de l'orthographe sera bien entendu traitée à cette occasion », indique son cabinet. Et, qui sait, Joëlle en perdra peut-être son tréma. ■

JULIEN BOSSELER

L'ÉCLAIRAGE

Plus de 2.400 mots simplifiés

C'est plus de 2.400 mots que l'orthographe rectifiée, validée en 1990 par l'Académie

française, tend à simplifier, sans effets contraignants pour les adeptes de la graphie classique. L'une de ses caractéristiques phares réside dans la suppression de l'accent circonflexe lorsque celui-ci n'apporte pas de

nuance indispensable. Par exemple, on écrira *cout* sans recevoir de coups, mais on préservera le participe passé *dû*. La réforme zappe aussi le trait d'union des mots composés de *entre*, *extra* et *contre*, apporte des accents

davantage phonétiques (*événement* et plus *événement*) et simplifie des casse-tête comme le célèbre *oignon* (qui devient *ognon*) et *nénufar* (*nénufar*). Une évolution, pas une révolution.

J.B.O.

réactions Et si la Belgique suivait l'exemple de la France ?

En Belgique aussi, cela fait plus de vingt ans que le débat orthographique perdure. Depuis les premières rectifications proposées en 1990 par le Conseil supérieur de la langue française, les Belges n'ont eu de cesse de jongler entre ancienne et nouvelle orthographe.

Quelques années plus tard, en 1998, l'utilisation de la nouvelle orthographe est vivement recommandée par les ministres de l'Enseignement obligatoire et supérieur de l'époque (respectivement Laurette Onkelinx et William Anccion).

Dix ans après, le ministère de l'Education invite les professeurs à enseigner, en priorité, la nouvelle orthographe.

Toutefois, sans aucune imposition formelle, les deux manières d'écrire continuent aujourd'hui de coexister. Et si la Belgique suivait l'exemple de la France ? « Aïe, aïe, aïe », d'aucuns s'inquiéteront.

Les professeurs. C'est certain, « *il y aura toujours des réticents* », affirme Christiane Buisseret, présidente de l'association belge des professeurs de français. *Mais il est temps d'agir et d'arrêter de se poser des questions inutiles* ». Pour la présidente, au diable les réserves : il faut aller vers une « *rationalisation de la langue française* », afin de la rendre plus accessible et moins compliquée. « *On est de toute façon en train d'apprendre aux futurs enseignants l'orthographe modernisée* », ajoute Christiane Buisseret. *Ces réformes font partie de l'évolution de la langue.* »

Malgré d'irréductibles professeurs de français bien décidés à enseigner *entraîner*, *week-end* et *coût* jusqu'à la retraite, la plupart s'accordent sur une évolution nécessaire du français.

Les éditeurs de dictionnaires. Du côté des éditeurs de dictionnaires, pas d'affolement à l'horizon. « *Il n'y aura aucune révolution radicale dans nos éditions* », assure la

directrice éditoriale du Petit Robert, Marie-Hélène Drivaud. *Nous nous sommes s'est déjà beaucoup adaptés à la nouvelle orthographe, mais nous ne sommes pas prêts à accepter n'importe quelles nouvelles modifications, n'importe quand.* »

L'application de la réforme orthographique annoncée pour septembre prochain en France ne provoque « *aucun bouleversement particulier* », souligne la directrice. Et d'ajouter : « *Notre but a toujours été de faire évoluer la langue en douceur.* »

Les cruciverbistes et les joueurs de Scrabble. La pilule orthographique reste toutefois dure à avaler pour les passionnés des mots,

jonglant avec ceux-ci au quotidien : « *Si on supprime l'ancienne orthographe, plus personne ne saura écrire sans faute, et ceux qui savaient écrire ne sauront plus le faire correctement* », affirme Jean-Pol Vanden Branden, de la Royale association belge des cruciverbistes.

Et d'après le président de la fédération belge de Scrabble, Eric Leurquin, « *aujourd'hui, on écrit comme on parle, on se braque sur une orthographe simpliste et courte* ».

Ces fêrus de mots l'avouent pourtant : en Belgique, on prendra le pli d'imposer cette nouvelle orthographe, comme en France, coûte que coûte. Au même rythme, cependant, que les dictionnaires auxquels ils se réfèrent, précisent-ils. « *Ce ne sera que lorsque les dicos auront entériné l'ancienne orthographe qu'on appliquera la nouvelle* », indique le cruciverbiste Jean-Pol Vanden Branden.

De même, pour les amateurs du Scrabble, il existe un dictionnaire de référence « *qui vient d'être publié, en janvier* », note Eric Leurquin. *Quoi qu'il arrive, il est d'application pour quatre ans* ».

Un changement inévitable donc, mais pas radical. De quoi rassurer les irréductibles ? ■

VALENTINE ANTOINE

L'EXPERT**Michel Francard :
« Cette réforme
aurait pu être
plus audacieuse »**

Suite à la tempête que suscite la réforme de l'orthographe, Michel Francard, professeur de linguistique française à l'UCL et auteur de la chronique bihebdomadaire « Vous avez de ces mots » dans *Le Soir*, met les points sur les « i ».

Comment expliquez-vous l'indignation que suscite la nouvelle orthographe ?

C'est lié aux relations qu'un certain nombre de Français entretiennent avec leur langue qu'ils considèrent comme un patrimoine national. A leurs yeux, toute modification, même extrêmement légère comme celles de cette réforme, touche à une certaine idée de la France. C'est aussi l'indice que, pour eux, l'orthographe est intangible, comme la langue qui serait éternelle. Cela dénote une absence totale de recul historique. Comme il n'y a plus eu de réforme depuis longtemps, cela peut donner l'impression que l'orthographe ne change pas. Elle est effectivement restée stable durant tout le XX^e siècle. Mais il suffit de reprendre les textes originaux de Molière pour se rendre compte que l'orthographe a bien changé depuis lors. Et n'oublions pas que nous avons accès à Molière dans une orthographe modernisée.

La réforme ne choque pas qu'en France : de nombreux Belges francophones s'y opposent aussi...

Le mouvement de réforme a pourtant été principalement porté par des francophones québécois, suisses romans et belges. Ils n'ont pas le même rapport que les Français avec leur langue. Cela n'empêche pas certains d'entre eux de s'assimiler à ce que ressentent

certains Français.

Vous, linguiste, que pensez-vous de cette réforme d'autant d'un quart de siècle ?
Pour moi, ce n'est pas une réforme. Il vaudrait mieux parler d'aménagements, de rectifications. Cette réforme très limitée n'a, hélas ! pas tout simplifié. Au contraire : elle a introduit d'autres exceptions. Quand je vois les remous qu'elle suscite, je trouve qu'elle aurait pu aller plus loin, se révéler plus audacieuse. Au moins, elle porte l'idée que l'on peut toucher à l'orthographe, ce que je trouve positif.

Enseigner la nouvelle orthographe, n'est-ce pas un nivellement par le bas ?

L'orthographe est quantitativement plus partagée qu'il y a 50 ans. Et l'on observe, il est vrai, un changement de sa perception : aujourd'hui, des gens ne la considèrent plus comme une vache sacrée. Mais, entre la perte d'un accent circonflexe et le nivellement par le bas, il y a tant de distance qu'on ne peut pas associer les deux. Dans la pratique de la langue, il y a tellement de choses plus importantes, comme les accords entre les éléments de la phrase et une bonne connaissance du vocabulaire.

J.B.O.